

# VERS LA JOIE DE PAQUES

*"Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien faire connaître aux hommes qu'ils jeûnent.*

*Vraiment, je vous le déclare : ceux-là ils ont déjà touché leur récompense..."*

Ce conseil du Christ à ses disciples, dans le fameux Sermon sur la montagne, il est peut-être inutile et sans objet aujourd'hui, car on ne voit plus guère de jeûneurs... Si non parfois quelques "grévistes de la faim", qui, pour une raison politique ou sociale, refusent toute nourriture, mais en prenant bien soin qu'on les interviewe à la radio et qu'on les passe à la Télé...

Pourtant, en ce début de Carême, l'Eglise nous appelle encore à la pénitence extérieure, - jeûne du Mercredi des Cendres et du Vendredi-Saint, abstinence ou maigre des vendredis de Carême.

Mais, plus de "faces de Carême". L'Eglise préfère relever notre regard : *vers la joie de Pâques*. C'est le titre de la leçon que nous avons abordée avec les enfants du grand catéchisme.

## *Vers la Joie de Pâques !*

Car c'est déjà le renouveau dans la nature : les primevères sont là, avec les jonquilles, en avance de deux mois, les arbres fruitiers bourgeonnent, les oiseaux gazouillent et font leurs nids.

Tout nous appelle au changement, au renouvellement, qui, pour le chrétien, aboutit à la joie de Pâques.

Un renouveau intérieur surtout.

Car la vraie pénitence, c'est celle du dedans : *"Déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu"*.

La vraie pénitence, c'est la conversion du coeur, la réconciliation avec Dieu et avec les autres.

L'Année Sainte nous rappelle qu'il faut nous réconcilier, et le Pape, dans son message de Carême, nous rappelle le devoir du partage.

*"Il semble que nous disposions de tous les moyens pour combattre la pauvreté ; et pourtant nous avons encore devant les yeux des spectacles de guerres, de famines et de désastres..."*

*Aucun chrétien ne peut ignorer que Jésus s'est identifié aux pauvres... Jusqu'à la fin des temps, les pauvres seront "avec" Jésus. Ils sont ses associés, ses compagnons, ses frères et soeurs...*

*Le Carême est un temps favorable pour exercer ce renoncement. Il met les chrétiens en garde contre les satisfactions d'une existence commode et contre la tentation de vivre dans l'abondance.*

*En cette Année Sainte, chacun est engagé par ce que la réconciliation elle-même implique : donner et partager entre membres de la famille humaine.*

*Si chacun fait entrer ses frères et soeurs dans sa propre vie, s'il partage avec eux ses propres biens plus que son superflu, alors il surmontera les nombreux obstacles qui s'opposent à la réconciliation, et il réalisera le renouveau grâce à un véritable détachement...*

*Oui, voilà ce que nous vous demandons aujourd'hui. Et nous vous le demandons au nom de Jésus."*

Ai-je besoin, chers paroissiens, après cet appel pressant du Pape Paul VI, de vous rappeler que le 16 mars, en fin de Carême, a lieu la collecte "Contre la Faim et pour le Parage", - et qu'il est déjà temps de penser en famille, en classe, en groupe, quelle privation volontaire on s'imposera, quel bien ( et non pas quel superflu ) on sacrifiera pour ceux dont l'assiette est toujours vide.

C'est celà le Carême aujourd'hui.

C'est la route vers la joie de Pâques.

Albert VILLACROUX

oooooooooooooooooooo  
o LA VIE PAROISSIALE o  
oooooooooooooooooooo

BAPTEMES : 26 janvier 75 : David LE GUEN, fils d'Eugène et de Marie-Thérèse FLOCH, 5 rue Recteur LE MOAL.

9 février : Violaine BREHIER, fille de Maurice et de Marie-Françoise MESCOFF, 2 rue du Lannou.

*Nos compliments et nos meilleurs voeux !*

DECES : 9 janvier : Paul GOULARD, époux de Marie-Jeanne BREHIER, 4 rue du Lannou, 80 ans.

13 janvier : Daniel LARS, 8 rue de Bertheaume, 6 ans.

16 janvier : Marie-Louise QUINQUIS, veuve de Fr JAN, rue du Perzel, 68 ans.

Pierre LECOZ, époux de Marie-Yvonne OULHEN, de Kerzadou, 75 ans.

29 janvier : Etienne LEAUSTIC, époux de Marie-Yvonne PELLEAU, de Kervezennoc, 64 ans.

ANNIVERSAIRES : Anne-Marie LESCOP, de Kersturet, Madeleine GIRARD, veuve AUFFRET, de Kerouanen, Yves LUNVEN, du Goasmaeur, et Marie-Yvonne HULIN, épouse LE MOIGNE, de PENkear.

*Qu'ils reposent en paix !*

\*\*\*\*\*

FABRICIENS : Le Conseil Paroissial a désigné René PETTON, de Kerdivizien, et Jean LE GOFF, de Kersadou, en remplacement de François et de Jean LEVEN.

PELERINAGES : Les pèlerinages diocésains à Lourdes ont lieu :  
- du 13 au 19 juillet sans malades,  
- du 14 au 20 septembre avec malades et anciens. M. le recteur accompagnera ce dernier pèlerinage.

Les ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE auront aussi un pèlerinage à Lourdes, à l'occasion du 30° anniversaire du retour en France.

C'est une occasion unique, la dernière sans doute, de retrouver les survivants de ces camarades avec qui on a souffert, mais dont l'amitié nous a aidés à tenir jusqu'au bout. Pour ce pèlerinage, il est demandé de s'inscrire sans tarder.



# Jérusalem

On m'a demandé la distance de chez nous à Jérusalem.

Paris-Lod, en ligne droite, donne environ 3800 kms, mais en fait les lignes aériennes, - avec ou sans escale, - suivent des lignes légèrement brisées : à l'aller, Roissy-Lyon et Tel-Aviv, au retour Lod-Zurich, en passant au dessus du Péloponèse et de l'Adriatique, ce qui fait environ 4000 kms, soit avec escale 5 h et demie de vol.

Je reprends maintenant la suite de mes impressions.

Ma troisième découverte en Terre Sainte, ce fut celle d'un monde si différent du nôtre, le monde arabe.

+ + +

Oui, le MONDE ARABE !

Ceux qui ont été en Afrique du Nord sont familiarisés avec ce monde, son mode de vie, sa nonchalance, sa simplicité, et sa foi, car l'arabe est un croyant : sa religion, c'est l'ISLAM, encore qu'il y ait des arabes chrétiens ; nous en avons rencontrés en Palestine.

Pour moi, qui n'étais jamais sorti d'Europe, - ni en stop, ni autrement, comme les jeunes d'aujourd'hui, - je n'avais jamais vu une *médina*, avec sa mosquée et ses minarets, ni un village ou un campement de bédouins dans le désert.

Alors, de plonger tout d'un coup dans une immense fourmière arabe, comme la vieille ville de Jérusalem, ou les souks de Bethléem ou d'Hébron, vous voyez mon étonnement.

Des ruelles étroites, obscures, parfois passant sous des voûtes, comme celles où nous avons fait le chemin de la croix. Pas de trottoir, c'est trop étroit.

De chaque côté, des boutiques ouvertes directement sur la rue.

Et, dans ce décor, toute une foule bigarrée, de toutes races, qui va, vient, s'arrête, marchande, discute, repart, croise et recroise, - au milieu de la musique, des cris, et des bousculades, quand un bourricot vient à passer, chargé comme un baudet, c'est le cas de le dire, ou un tricycle, dont le coffre déborde de marchandises.

C'est comme une immense kermesse.

Tout ce monde vit coude à coude, les échoppes débordant sur la rue, avec des étalages regorgeant de victuailles, de tissus, ou d'objets hétéroclites en cuir, en osier ou en cuivre... Et ces magasins de souvenirs, où se déroulent d'interminables marchandages, - et ces escaliers où vous risquez de trébucher, car beaucoup de ruelles sont en escaliers avec le caniveau central nauséabond, et il faut bien ouvrir l'oeil et sauter pour ne pas éclabousser les passants.

Que dirai-je de ces odeurs qui vous pénètrent, toujours fortes, parfois écoeurantes et insupportables, celles d'Hébron ou de Bethléem par exemple. Senteurs fraîches des légumes et des fruits, parfums des épices et du café, odeurs de viande étalée sous votre nez et parfois grouillante de mouches, graisses des rôtisseurs en plein air, relent animal de suint ou de musc auprès des échoppes où l'on tanne le cuir et la peau de chèvre, âcres fumées sortant des ateliers de forge, de soudure ou de travail du cuivre...

C'est cela l'Orient !

C'est tout cela les souks, le monde arabe, avec ses hommes en djellâba ou en veston, mais toujours le keffieh sur la tête, avec ses femmes aux longues robes multicolores ornées de riches broderies, un long voile blanc leur donnant l'aspect de religieuses... Parfois de vieilles musulmanes toutes en noir, le visage voilé comme autrefois : on en rentre peu désormais... Et ces gosses qui s'accrochent à vous, en criant "Shalom", quand ils ont flairé le touriste, pour vous extorquer quelque pièce ou quelque friandise...

Et ces marchands ambulants, leur pacotille sur l'épaule comme le marchand de tapis : quand ils vous ont abordé, ils ne vous lâchent plus...

- Regarde, mon ami, ce n'est pas cher. C'est du vrai cuir, la peau de chèvre. C'est solide. Et voilà le P. Le VERN coiffé d'un grand feutre genre texas ou mexicain. Trop serré, trop grand : il les essaye tous,

pour faire durer le plaisir. Puis, le voici, avec un beau sac à main, toujours en peau de chèvre : 20 fr, c'est pour rien... Le lendemain, on lui proposera le même pour 10 fr.

\* \* \*

Quelle différence dans la campagne.

Sorti des villes ou des villages, vous ne trouvez que le silence, la solitude, le désert.

De ci, de là, quelque maison, accrochée à une colline. Maison, c'est beaucoup dire : un cube de maçonnerie avec une porte et une fenêtre, une pièce unique, sans eau, ni électricité ni chauffage. Pas de jardin, ni de champ, pas de terre cultivable, mais de la pierraille où pousse une herbe maigre et buissonneuse que ~~broutent~~ broutent des troupeaux de moutons et de chèvres noires.

Parfois même, une tente en lourd tissu de poil de chameau, comme au temps d'Abraham : ce sont les nomades...

Quand nous sommes arrivés au "champ des bergers", à 4 kms de Bethléem, un vieil arabe était là pour nous accueillir, avec ses moutons. Ici, il y avait quelques champs d'oliviers, quelques grottes naturelles, comme celle où nous avons célébré la messe.

C'est vraiment un pays pauvre.

C'est dans ces campagnes désertiques de Judée, de Samarie, que Marie et Joseph ont passé si souvent, avec leur petit âne.

C'est au milieu de ces populations pauvres que Jésus a voulu naître et vivre ses premiers jours terrestres.

Certes, ce n'est pas *la terre où coulent le lait et le miel*, comme les prophètes l'avaient promis, - mais une terre aride, qui, par elle-même, ne produit pas grand chose. Une terre brûlée qu'il faudrait irriguer, arroser. Mais où trouver de l'eau? Il y a bien la Mer Morte toute proche, elle est salée. Et sur ses bords, la terre est tellement imprégnée de sel et de salpêtre que, pour la rendre cultivable, il faut la laver, la passer au jet d'eau douce pour la débarrasser de tous ses dépôts : ce que font d'ailleurs les Israéliens, avec un courage et une patience admirables.

Quand on pense à nos paysages de France, à notre campagne verdoyante de Pen-ar-bed, on se dit qu'après tout, - et malgré les problèmes économiques et sociaux, - nous avons reçu la meilleure part, et que nous n'avons pas à nous plaindre continuellement...

Ce peuple arabe, qui vit, à la ville, du commerce et du tourisme, - à la campagne de ses chèvres et de ses oliviers, - ce peuple est un peuple hospitalier.

A Bethléem, ayant à remettre un paquet et des lettres de la part de Brestois à une famille arabe, j'ai fait l'expérience de cette hospitalité.

Bethléem n'est plus un petit village, mais une ville de 30000 habitants. Perdu dans ces ruelles sans nom, malgré le plan que m'avait donné l'hôtesse israélienne de l'Office du Tourisme, j'errais à l'aventure, une enveloppe à la main mentionnant en français l'adresse désirée.

J'entre dans une boutique de menuisier : je montre mon papier. L'ouvrier laisse son travail, discute avec les autres, et finalement me prend par le bras, en me faisant signe de le suivre : *Come, come ! (Venez, venez)*.

Au bout de 200 ou 300 m, il s'arrête chez un boucher. Parlabre, explications, et le boucher s'empare de moi "Come, come", pendant que l'autre me quitte en me faisant force courbettes.

Nouvel arrêt, nouveau relai un peu plus loin. Et me voici pris en charge par un 3° guide. Cette fois, c'est la bonne : il me conduit à l'adresse indiquée *Abdallah Mikel house*. Il frappe à la porte. Un judas s'ouvre : une tête de femme apparaît. Re-explication. Enfin, la porte s'ouvre toute grande, et poliment on me prie d'entrer.

On me propose de m'asseoir, de me rafraîchir : ces vieilles dames parlent un français impeccable, ayant vécu en France.

Mais il y a erreur : j'avais à remettre une magnifique poupée à une petite fille de 8 ans, et il n'y avait pas de petite fille ici. Après longues discussions, les deux femmes m'accompagnèrent à leur tour jusqu'au grand Collège tenu par des religieuses françaises.

J'étais enfin au bout de mes peines. Je fus reçu au parloir, et présenté au Consul de France qui se trouvait par là. Puis la Mère Supérieure m'accompagna dans les classes où se trouvaient les deux soeurs Talgi. Si vous aviez pu voir la joie et l'émerveillement de la petite devant la belle poupée que je lui apportais. La grande soeur, étudiante, était monitrice dans une classe de 10° : dans un silence impressionnant, 40 petites têtes brunes, aux grands yeux noirs, me contemplaient comme un envoyé du ciel. Ces petites arabes de Bethléem, quelques-unes chrétiennes, la plupart musulmanes, ressemblaient à leurs petites soeurs algériennes ou marocaines de France. Je ne suis pas près de les oublier.

Je vous dirai une autre fois comment leur foi et leur

## NOS CLUBS

Sans parler des équipes sportives patronnées par notre A.S.P., Plougonvelin s'est enrichi en quelques années de tout un éventail de clubs, qui veulent répondre à tous les besoins et à tous les âges.

La Bibliothèque : elle a ses clients fidèles, mais trop peu nombreux. Et pourtant, que de trésors à leur proposer.

Le Club des Anciens : n'en parlons pas, c'est le plus fréquenté et le plus régulier : dominos, cartes, pétanque, café, tricot etc...

Le Club de Gymnastique : il s'agit d'un club féminin, la ligne étant avant tout un problème d'élégance.

Le Club Féminin : ce n'est plus de la gymnastique, mais du loisir éducatif ou récréatif, parfois culinaire : voulez-vous apprendre à confectionner une bûche, une pizza, ( moi, j'aimerais bien la recette de la mayonnaise qui ne tombe pas ), un bouquet de fleurs séchées, ou fabriquer des sujets en feutrine, des napperons au crochet, ... inscrivez-vous aux séances du mardi 14 h ou 20 h.

Enfin les Ateliers du mercredi et du samedi : place aux jeunes amateurs de musique, de dessin et peinture, de vannerie, de modelage et poterie... Ah ! mes enfants, vous en avez de la chance. Nous, à votre âge, on ne connaissait comme ateliers organisés que celui de la traite des vaches, de la litière ou du fumier à enfourcher, ou de la bouet ar moc'h à digaser... Veinards que vous êtes !

## ELLE SE MODERNISE

Qui donc ? Eh bien, la Poste pardi, ou, si vous préférez le SERVICE POSTAL, chapitre COLIS POSTAUX.

La confection d'un colis n'est pas toujours chose facile : et d'autre part sa manutention, son conditionnement, au cours de l'acheminement et du tri, seraient facilités par l'utilisation d'emballages appropriés et standardisés.

C'est pourquoi l'Administration des P et T se propose de mettre à la disposition des usagers, qui les trouveront dans les bureaux de poste, des emballages-types de même modèle, et de 4 formats différents : 16,19,24 et 30 cms. Les prix varient de 1 à 2 fr 50 suivant le format.